

INDUSTRIE : DE LA GESTION DES FLUX AUX RAPPORTS DE FORCE

Les faibles diversifications des pays producteurs de matières premières, les risques géopolitiques, la diminution des surfaces, la dégradation de l'environnement, l'acidification des océans, l'accumulation des déchets ou encore les recyclages insuffisants renforcent les craintes d'une issue irréversible pour l'Homme. La destruction créatrice de notre système de croissance ne peut plus faire abstraction de notre appartenance à un monde fini.



Malgré la prise de conscience mondiale qui existe, la vitesse de mise en place d'actions fortes sera-t-elle suffisante et assez rapide pour inverser la tendance ? Car « l'anéantissement n'est donc plus une métaphore ». Selon Louis Pauwels, « avec la civilisation industrielle et ses premiers et spectaculaires bienfaits, l'idée que l'âge d'or était derrière nous venait de décevoir. La machine à vapeur et l'électricité déplaçaient le paradis de l'arrière à l'avant. On allait remporter la victoire sur la nature ». Jusqu'à l'épuisement ! C'est toujours la même histoire : l'Homme se montre présomptueux lorsqu'il prétend avoir dompté la nature.

Sans la matière, l'industrie n'est rien, mais la matière, même sans l'industrie, a encore quelque prix. Si le salut de l'industrie prend la forme d'une destruction accélérée et si les jeux sont faits, pourquoi disputer de l'économie et de l'écologie ? C'est que le pire n'est pas toujours certain. Mais quand il s'agit de passer aux actes, les choses ont l'air plus compliquées, tant les intérêts divergent au sein d'une même filière. La consommation des matières premières est au cœur de l'accélération constante du développement matériel de nos sociétés qui « rapproche à une vitesse croissante la perspective d'une confrontation directe

aux limites de notre biosphère, révélant ainsi notre enfermement planétaire ». Depuis la révolution industrielle, nous vivons dans l'hypothèse implicite, mais fautive, que les ressources naturelles sont infinies alors que l'Homme est rare. Nous entrons dans l'âge de « l'inversion des raretés ».

En tout état de cause, l'Europe ne va pas survivre uniquement grâce aux avancées technologiques, cela ne sera pas tenable sans plateformes de production locale de matières premières. Cependant, ce principe est loin d'être « sanctuarisé » au niveau européen. Or, les Etats doivent garder la main sur le secteur de l'énergie, il y a là une dimension de sécurité (industrielle) publique ! Pour l'heure, on joue (ici ou là) simplement les prolongations, car si l'on veut garder des sites de productions de matières premières, il est nécessaire de créer un environnement propice pour une industrie compétitive, de faire des avancées significatives en termes de management d'entreprises, de technologie et en innovation produits. La protection des matières premières est devenue un enjeu primordial. Enfin, contrairement à ce qu'Alan Greenspan affirmait en 1996, « certaines des grandes innovations ne sont plus à trouver dans les secteurs du divertissement et des télécoms

mais bien dans celui des matières premières ». De ce point de vue, dans son dernier ouvrage, Jeremy Rifkin analyse déjà la nouvelle ère économique qui s'annonce en montrant que la fusion de la technologie d'internet et des énergies renouvelables peut créer dès demain une dynamique de « troisième révolution industrielle ». Il nous demande ainsi d'imaginer « un monde où des centaines de millions de personnes produisent leur propre énergie verte à domicile, au bureau, à l'usine et la partagent sur un Internet de l'énergie, de la même manière que nous créons et partageons en ligne aujourd'hui de l'information ». Sans doute que ce partage d'une énergie distribuée en pair à pair dans un espace commun ouvert aura de graves conséquences sur les oligopoles, dont la chasse gardée des matières premières ne sera plus qu'un sanctuaire. En conclusion, l'industrie est devenue comptable de son avenir, comme tout un chacun. Nécessité fait loi. C'est notre « Fahrenheit 451 » : température à laquelle le papier (l'industrie ?) s'enflamme et se consume. Et chacun sait, depuis Sadi Carnot, que l'entropie de l'univers tend vers un maximum. En matière de communication, c'est la mesure de l'incertitude quant à la nature du message qui est en cause. Aussi, à bon entendre...

■ **Thierry Charles,**
docteur en droit, directeur
des affaires juridiques
d'Allizé-Plasturgie

L'Industrie en cale sèche, matières premières : de la gestion des flux aux rapports de force, éd. l'Harmattan, avril 2013, 200 p., 21 € (postface de Rémy Thannberger)



PILOTEZ SUR
UNE PISTE
DE DÉCOLLAGE !

cap
300km/h

à partir de
149€*

04 74 54 46 98

Circuit
Laquais

WWW.CIRCUITDULAQUAIS.COM